



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

119 | 2012
2010-2011

Christianisme orthodoxe

La mission catholique française auprès des Grecs de l'Empire ottoman, XVII^e siècle

Niki Papaïliaki



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1081>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 207-210

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Niki Papaïliaki, « La mission catholique française auprès des Grecs de l'Empire ottoman, XVII^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 10 octobre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1081>

Tous droits réservés : EPHE

Chaire : *Christianisme orthodoxe*

Conférences de M^{me} Niki Papaïliaki

Chargée de conférences

La mission catholique française auprès des Grecs de l'Empire ottoman, XVII^e siècle

Les douze conférences ont porté sur la mission catholique française auprès des Grecs de l'Empire ottoman au XVII^e siècle, d'après les documents du Fonds grec des Archives des Capucins de la Province de Paris. Nous avons focalisé notre attention sur la mission capucine française du XVII^e siècle qui s'établit sur les villes insulaires ou côtières de la mer Égée.

I. Organisation du réseau missionnaire sur le sol grec.

La vie en mission

La fondation de la mission, c'est-à-dire l'installation permanente des Capucins sur un lieu donné, requiert la construction ou l'acquisition d'une église et d'une habitation répondant aux besoins de leur vie religieuse, et propre à leur assurer éventuellement des moyens de subsistance. Ce relais devient le point de départ pour envoyer des missions vers l'intérieur du pays ou vers les îles voisines.

Afin d'assurer sa survie, le relais doit être intégré dans le paysage économique, social et ecclésiastique du lieu. Bien qu'il garde un lien très étroit avec la maison-mère avec laquelle il correspond régulièrement et de laquelle il tire une partie de ses revenus, il doit, vu l'état et l'isolement des lieux, mais aussi le caractère aléatoire du financement central, assurer sa survie et s'intégrer dans un système de production commerciale ou agricole locale. Ainsi le relais missionnaire acquiert un caractère double : d'un côté il garde son caractère occidental, de l'autre, il se voit obligé de s'adapter aux réalités locales.

L'encadrement du relais, le nombre de missionnaires envoyés, le rythme de leur renouvellement, la personnalité de chacun, son bagage intellectuel, sa capacité à faire face aux réalités locales, son degré d'adaptation déterminent le rayonnement du relais. Les relais de Grèce fonctionnent toujours avec de petits effectifs, ne disposant dans leur majorité que de deux personnes à la fois. Le statut légal des missionnaires français se trouvant sur le sol ottoman subit les aléas des relations diplomatiques entre la France et l'Empire ottoman, mais reflète aussi les problèmes que l'Ordre rencontre en France. Le profil du missionnaire change au cours du temps et influence le profil de la mission.

Les contraintes de la vie quotidienne en mission en Orient engendrent des écarts à la Règle. Il convient à la fois de les cerner et de comprendre comment ils sont vécus. L'étude des documents provenant du relais de Paros concernant l'acquisition des terrains et des maisons ainsi que la gestion des exploitations agricoles par les Capucins pointe une série de pratiques qui contreviennent aux usages de l'Ordre.

Les missionnaires semblent régulièrement manier de l'argent, dont ils ne sont pas seulement les dépositaires, mais aussi les gestionnaires. Le comportement des missionnaires en temps de peste et aussi leur attitude vis-à-vis des Ottomans, marquent les écarts de la mission par rapport au modèle de la vie franciscaine.

II. Mission et politique religieuse française au Levant au XVII^e siècle

L'organisation de la mission des Capucins français au Levant se développe en relation avec le Saint-Siège et la *Propaganda fide* qui procure aux missionnaires la légalité religieuse et leur accorde les dispenses qui leur permettront de travailler sur les terres des « Infidèles » et ainsi d'approcher les « schismatiques ». Mais, par-delà la permission papale, la mission tient à garder des liens étroits avec son pays d'origine et servir le roi de France, qui lui assure la protection dont elle a besoin. Même si la mission capucine est créée dans le cadre de la croisade contre l'« Infidèle », sa survie dépendra de l'« Alliance avec le Turc », c'est-à-dire qu'elle aura besoin d'un cadre diplomatique et de relations entre la France et l'Empire ottoman. Tous les témoignages que nous apportons, contredisent la thèse d'un conflit permanent avec l'« Infidèle ». En fait les Capucins sont reconnus par l'administration ottomane, dans le cadre des relations diplomatiques entre la France et la Sublime Porte. Selon les commandements ottomans, obtenus par l'intermédiaire de l'ambassadeur, les missionnaires français peuvent voyager à travers l'Empire en tant que pèlerins et ils ont le droit de résider seulement dans les villes où les consuls de France sont établis, la loi islamique reconnaissant aux étrangers établis sur le sol ottoman le droit d'exercer leur culte. Les persécutions dont font écho les sources missionnaires sont dues aux transgressions de ces commandements et se produisent lors des interruptions des relations diplomatiques de la France avec l'Empire Ottoman, – comme c'est le cas durant les dernières années de la guerre de Candie –, ou aux représailles en cas d'expéditions militaires françaises contre le territoire ottoman (1683 : Abraham Duquesne).

III. Les relations des missionnaires avec les ecclésiastiques et les laïcs grecs

Les besoins pour la fondation des relais missionnaires, c'est-à-dire les besoins de s'assurer des lieux de culte et d'habitation, influent sur les relations des missionnaires français avec le Patriarcat œcuménique de Constantinople. L'entrée en contact avec le Patriarche se fait par l'intermédiaire du réseau diplomatique français et dépend des relations que l'ambassadeur entretient avec l'appareil patriarcal. Ceci sous-entend que la politique religieuse de la France au Levant détermine le cadre dans lequel les Capucins vont approcher ce haut dignitaire ottoman. Cette politique vise à faciliter l'introduction et l'extension des réseaux missionnaires français et délimite en même temps le rôle de ces derniers.

En dehors de l'attitude des missionnaires vis-à-vis des Patriarches, nous avons insisté sur les liens que les Capucins tissent avec les dignitaires patriarcaux. Nous entendons par là les officiers laïcs qui travaillent au patriarcat, héritiers et porteurs des grands titres byzantins, tels que *logothètes*, *megas didaskalos*. Ils sont recrutés

parmi les membres de la haute société grecque de Constantinople et reçoivent pour leur charge des revenus des biens ecclésiastiques. Concernant le terrain de mission en question, l'attribution de ces biens aux grands dignitaires était une des stratégies patriarcales pour la récupération des biens ecclésiastiques, appartenant jusqu'alors à l'Église latine des îles. Au moment où les évêques latins, comme celui de Milos, essaient de récupérer ces biens, nous voyons que les Capucins entretiennent une correspondance et rendent des services au grand logothète Kritias, qui possède des biens sur l'île de Milos. Parmi les dignitaires qui les aident pour la fondation de la mission en Néocésarée, Sophianos doit sa charge au Patriarche latinophile Cyrille Kontarès. Promu par Joannice II, il reçoit avec sa nouvelle charge les revenus du monastère du *Phôtodotès Christos* de Naxos.

IV. Stratégies de conversion

Le but de la mission catholique sur le terrain précis n'est pas de convaincre l'interlocuteur avec des arguments théologiques, de l'éclairer et de le délivrer de l'erreur théologique qui entraînerait sa perdition. Il s'agit plutôt d'employer les méthodes appropriées pour obtenir son salut. Parmi les armes dont le Capucin dispose, à savoir la prédication, la confession, la catéchèse, l'éducation, nous avons focalisé notre attention sur l'éducation et la confession.

Le projet éducatif, perçu par le missionnaire comme tâche charitable, inclut « par charité » « des grecs qui ne sont pas de notre rite ». Notons que cela coïncide avec la volonté de l'ambassadeur français de confier l'éducation des jeunes Grecs aux missionnaires français établis sur le territoire grec. Les témoignages dont nous disposons pour le XVII^e siècle nous démontrent que l'activité catéchétique/éducative en milieu catholique, dans laquelle on incorpore quelques Grecs, selon les instructions de la politique française, se développe surtout à Chios et à Syros. À Chios, on retrouve parmi les élèves des Capucins, des « Grecs qui portent la soutane » et qui sont destinés à encadrer les églises de l'Archipel. Ces jeunes Grecs fréquentent la seule école des Capucins, sur le sol grec où se développe un projet de noviciat. Derrière ce projet, nous trouvons Paul de Lagny, le Capucin le plus actif de la mission de Chios, de 1640 à 1649. La Province de Paris n'approuvera pas l'établissement du noviciat et exigera qu'on envoie à Paris les natifs de Chios qui souhaiteraient porter l'habit franciscain.

Le flou qui entoure le contenu du sacrement de la confession que dispense le missionnaire, lui donne la liberté de l'accorder à tous. Il casse les hiérarchies et les pouvoirs ecclésiastiques. Étant un électron libre, il peut se positionner en intermédiaire direct entre l'individu et Dieu, devenir le dépositaire des secrets de la conscience du Catholique, du renégat et du « schismatique ». Or, la confession marque le début des actes de pénitence ou plutôt instaure un rituel pénitentiel seulement pour certains et dans certains cas. La présence permanente du missionnaire sur le terrain en est la condition préalable et nécessaire ; l'instauration de missions permanentes doit donc l'être aussi. C'est dans ce cas que la pénitence, comme elle est envisagée par la théologie post-tridentine, trouve son application sur le sol grec ; elle est réservée à une élite chrétienne. Si le Capucin reproche au

moine orthodoxe de n'accorder la confession qu'à ceux qui peuvent payer et s'il lui administre la confession gratuitement, il se retrouve à un moment donné à devoir gérer un patrimoine constitué d'aumônes. Ainsi, en tant que dépositaire de la conscience, malgré la gratuité apparente de l'administration du sacrement de la confession, il s'installera dans le paysage ottoman en tant que dépositaire des biens, garant et intermédiaire dans des transactions financières, ou gestionnaire des biens qui appartiennent aux missions.

Dans ce cadre, nous avons étudié une série des documents qui sont des *polices* ou reconnaissances de dettes, qui proviennent de la mission de Chios. Ces reconnaissances de dettes sont, dans leur majorité, contractées par des gens appartenant aux mêmes familles : mari et femme, parents et enfants, frères et sœurs. Ces actes sont rédigés devant les Capucins et sont déposés entre les mains des missionnaires. Notons que le terme grec employé pour désigner une reconnaissance de dettes est *homologia* (aveu, confession) et concerne autant les fautes et la foi que les dettes. Ces documents règlent des malentendus ou des conflits familiaux qui peuvent embarrasser la conscience des gens qui se confessent. Des conflits, dus au partage de biens hérités, jusqu'aux dots impayées ou encore des dettes non honorées. Nous considérons que nous devons les interpréter dans le cadre des réconciliations entre les membres d'une famille ou des restitutions de biens. Elles s'inscrivent en tant qu'actes de réparation dans un processus pénitentiel. Les Capucins, dépositaires de la conscience des hommes qu'ils confessent, deviennent aussi des dépositaires d'argent ou de reconnaissances de dettes.